

# ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

## CONGRÈS DE BÂLE

(5-12 septembre 1869)

-----  
D'après «*La Première internationale*» par Christian LABRANDE - 10-18 - 1976.  
-----

### INTRODUCTION

L'Association internationale des travailleurs, conformément à la décision prise au Congrès de Bruxelles l'an dernier, a tenu cette année à Bâle son quatrième Congrès international. Ce quatrième Congrès, comme les précédents, a duré huit jours, du dimanche 5 septembre au dimanche 12.

La journée du dimanche 5 septembre a été presque exclusivement consacrée à l'inauguration du Congrès et à la réception des délégués par les membres des sections bâloises. Cependant, ce même jour, les délégués déjà arrivés en très grand nombre ont eu une réunion dans laquelle ils ont nommé une commission provisoire chargée de vérifier les mandats de délégation. Cette commission a été rendue définitive le lendemain et plusieurs nouveaux membres y ont été adjoints.

Donc, le dimanche 5 septembre, à deux heures de l'après-midi, la plupart des délégués étaient réunis à l'établissement du *Café National*, avec les membres des sections de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne. De là, selon la coutume helvétique, ils se mirent en marche à travers la ville, musique en tête et bannières déployées. Le cortège, composé d'environ deux mille personnes, s'arrêta devant la porte d'une brasserie, et chacun prit place autour des tables, dans un vaste jardin, pendant que la société chorale du Grütli se joignait à la musique pour célébrer l'arrivée des travailleurs délégués de tous les pays.

Quand tout le monde fut assis et que les chants furent terminés, le citoyen Bruhin, président des sections réunies de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, prit la parole en allemand et souhaita la bienvenue aux délégués. Voici la traduction du discours du citoyen Bruhin:

«*Frères travailleurs,*

*Avant toute chose, qu'il me soit permis de souhaiter cordialement la bienvenue, à vous tous, représentants de la classe ouvrière. Nous aurions aimé vous recevoir dans une église, mais il paraît que les églises de cette ville sont fermées aux messagers qui viennent proclamer la vérité réellement évangélique de l'émancipation de l'ouvrier. Consolons-nous, citoyens, en pensant que tout endroit est saint où viennent se réunir des fils de l'homme pour discuter les intérêts de l'humanité.*

*Cet endroit est saint trois fois lorsqu'il renferme des représentants de cette grande association ouvrière qui admet dans ses rangs tous les hommes sans exception aucune. Ah! il est vrai, aujourd'hui l'Association n'embrasse que l'élite des ouvriers, les ouvriers les plus intelligents, les plus énergiques de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Amérique. Nous ne formons que l'avant-garde de la grande armée de travailleurs. Beaucoup s'effrayent encore au seul mot d'«Internationale», beaucoup ont peur. Mais ces folles terreurs ne tarderont pas à se dissiper, et l'Association comprendra les ouvriers du monde entier.*

*Disons-le: qu'est l'histoire des travailleurs, sinon l'histoire de notre Association; et cette histoire, dans le passé, c'est l'esclavage, dans le présent, c'est la lutte, dans l'avenir ce sera la victoire. Partout où l'on a commis des fautes envers les ouvriers, on les a commises envers notre Association. Que ce soit dans le*

*Borinage ou dans le bassin de la Loire, les coups portés aux ouvriers nous ont atteints. La réponse aux ouvriers de Vienne: «Réunissez-vous autour de l'échafaud», nous la considérons adressée à nous, et l'affreux malheur de Plauer a jeté un deuil profond dans nos âmes.*

*Mais aussi nous pouvons dire que le mouvement qui agite les ouvriers est notre mouvement, et partout où se réunissent les opprimés notre esprit plane au milieu d'eux, comme on l'a pu reconnaître naguère lorsque le grand parti socialiste allemand a tenu ses assises.*

*On sait qui nous sommes, et nous ne cachons pas ce que nous voulons. Non, nous n'acceptons pas la société telle qu'elle est actuellement constituée, cette société qui met tous les biens, tous les avantages entre les mains de quelques privilégiés, avec la faculté d'en disposer selon leur bon plaisir; cette société où l'ouvrier, réduit à l'esclavage, est forcé de vendre à bas prix son travail et son être lui-même; cette société qui n'a jamais su, comme le fait un bon père de famille, assurer l'existence à chacun de ses enfants; cette société où ceux qui travaillent jour et nuit ont à peine un morceau de pain, tandis que l'exploiteur peut à volonté accaparer et amonceler des richesses et non seulement point produire, mais encore empêcher à son gré la production.*

*Non, nous ne pouvons pas reconnaître une société qui veut régler le travail en le mesurant au flux et au reflux de l'offre et de la demande; une société où il y a si peu d'heureux et tant de déshérités. Cette société n'est pas issue des entrailles de l'humanité. On l'a souvent comparée à un enfer sur la terre, et le mot était juste. Car les traditions que nous ont laissées nos pères, car la forme qu'ils ont donnée à la vie humaine, font de la société un amas de démons et de damnés. Les damnés, se sentant innocents, se sont plaints de ne point être démons et de ne pouvoir tourmenter les autres à leur tour. Mais nous, nous désirons envisager la question d'un point de vue plus élevé. Nous voulons l'égalité entre les hommes, nous voulons qu'entre eux règnent l'union et la concorde, cette concorde que l'œuvre de tant de siècles n'a pu jusqu'ici nous conquérir. Aujourd'hui, il est triste de constater que toutes les relations sociales sont basées sur le droit du plus fort et que cette usurpation a été ratifiée, sanctifiée par les lois. Aussi, qu'est-il arrivé? Il est arrivé que les hommes qui étaient sur l'enclume ont tâché de devenir marteaux.*

*Mais au milieu de ce triste état de choses notre cœur s'est ouvert au pressentiment qu'un monde tout nouveau va se former, qu'une société nouvelle va sortir des décombres de l'ancienne, assez forte, assez glorieuse pour rendre heureuse toute créature humaine.*

*Déjà les premiers pas ont été faits, la tyrannie des nobles, la tyrannie des prêtres ont été brisées, les privilèges de la noblesse, ceux du clergé ont disparu. Il faut maintenant que le privilège bourgeois disparaisse comme les autres, il faut que tous travaillent. La société libre que nous rêvons saura exploiter coopérativement tout travail; cette société, n'étant composée que de travailleurs, saura se suffire et se gouverner elle-même. Elle ne souffrira point que l'on violente la conscience, mais elle saura satisfaire les désirs des cœurs auxquels le sentiment religieux est nécessaire.*

*Alors la paix sera perpétuelle, les peuples ne formeront plus qu'une grande famille répandue sur l'une des innombrables planètes qui se meuvent dans l'espace infini. Alors sera atteint ce but poursuivi par tous les esprits généreux, ce but auquel aspirent tous les cerveaux d'élite. Les grandes inventions, qui sont la véritable gloire humaine, conduisent à ce paradis du développement complet et intégral de l'humanité.*

*Frères ouvriers... est-ce que je rêve? Alors vous rêvez avec moi... Suis-je insensé, en parlant ainsi, et faut-il me renfermer dans un asile d'aliénés? Non. Ce qui prouve que je ne rêve pas, que je ne suis point insensé, c'est l'existence de l'Association internationale elle-même, c'est son intervention active dans tout ce qui touche au bien-être de l'ouvrier.*

*Travaillons donc, travaillons sans relâche à la création de la république populaire (Volksstaat), car avant tout il faut que le peuple prenne en main le gouvernement. Alors seulement il dépendra de lui, de son activité, de son intelligence, de sa vertu, de créer un monde comme il l'entendra, un monde en conformité avec ses intérêts et débarrassé des préjugés, ces montagnes qui vont se creusant et se minant chaque jour.*

*Il reste à savoir si nous pourrons réaliser les réformes projetées dans un bref délai, et s'il nous sera donné de les accomplir par des voies pacifiques. Hélas! l'esprit du siècle ne paraît point encore suffisamment éclairé pour que l'émancipation puisse être d'ores et déjà proclamée. Tous les ouvriers et ceux qui vivent en dehors du monde ouvrier ne veulent point comprendre la lumineuse majesté de cette cause; mais le besoin, la nécessité nous étreindront de leurs bras de fer, et le besoin, la faim, créeront la nouvelle société.*

*Laissez le capital s'amonceler encore dans quelques mains privilégiées et les bouleversement ont toujours eu pour origine l'intérêt que la misère y avait. Qu'ils restent donc avec leurs préjugés ceux qui ne voient d'autre différence entre les hommes que la différence de leurs fortunes et ne considèrent ni talent, ni valeur; la nécessité sera leur maîtresse.*

*Nous n'attendons rien du grand capital, cependant nous ne faisons pas la guerre aux personnes, nous la faisons aux principes et aux institutions qui sont le résultat de la constitution présente de la société.*

*Citoyens, il n'a été rien accompli là où il n'y avait point d'esprit de conviction et d'énergique volonté; cet esprit, je le sais, fait battre les cœurs et c'est pour cela que le mouvement actuel est appelé à réussir. Je vous salue donc, vous qui préparez le grand jour de l'émancipation; soyez les bienvenus, d'où que vous veniez; notre but est commun; vous voulez tous gagner cette terre promise, la seule dont la possession puisse être revendiquée pour l'homme».*

Après ce discours, qui fut souvent interrompu par les applaudissements de l'assemblée, les citoyens Hins et Richard, au nom des délégués de langue française, Eccarius et Applegarth, au nom des Anglais, Becker, au nom des Allemands, et plusieurs membres des sections suisses, prirent successivement la parole. Tous appuyèrent sur la nécessité de résoudre le problème social, le problème de l'abolition du prolétariat et du bourgeoisisme, de l'affranchissement des travailleurs; plusieurs d'entre eux entrèrent même dans quelques détails sur la manière dont les groupes particuliers qu'ils représentaient envisagent les diverses données de ce problème.

Après cette solennité, le cortège s'est reformé et s'est dirigé vers le *Café National*, où ont eu lieu les séances officielles du Congrès.

Mais avant de passer à la partie complètement officielle de ce compte rendu, disons encore que tous les soirs, après les séances, ou pendant les réunions administratives, plusieurs délégués donnaient des conférences, soit sur certains points de la science sociale, soit sur la marche de la classe ouvrière dans leurs pays respectifs. Un nombreux public, composé surtout des membres des sections de Bâle et des environs, se pressait tous les soirs dans une salle attenante à la salle des congrès pour assister à ces soirées qu'animaient encore la musique, les chœurs allemands et les chansons démocratiques. Les citoyens Eccarius, Lessner, Becker, Greulich, Starke, Spier, Neumayer, Quinche, Bakounine, Hins, Dereure, Bastin, Brismée, Caporusso, Farga Pellicer, de Paepe, James Guillaume, Rittinghausen, etc..., etc..., tels étaient les orateurs de ces réunions, véritables meetings socialistes.

Ajoutons encore, que le dimanche 12 septembre, le Congrès fut clôturé par un banquet, où des internationaux de tous les pays (sans oublier la Russie, bien qu'elle ne fût pas représentée au Congrès par des délégués spéciaux) portèrent des toasts: à l'affranchissement des travailleurs, à la liberté, à la révolution sociale, à l'Association, etc..., etc...

-----